« Une République de plâtre et de terre cuite » : quelques bustes de Marianne en Pays Loire Touraine

Arnaud PAUCTON, chargé d'études inventaire du Patrimoine au Pays Loire Touraine et chercheur associé au service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire [publication en ligne septembre 2025].

Les 28e Rendez-vous de l'Histoire[1] et le début d'une nouvelle opération d'inventaire[2] sont l'occasion d'évoquer quelques bustes de Marianne recensés sur le territoire du Pays Loire Touraine[3].
L'idée de figurer la République sous les traits d'une femme coiffée d'un bonnet phrygien, symbole de la Liberté, date de la fin de l'année 1792, début de la Ière République (1792-1804). L'attribution d'un prénom féminin, Marianne[4], pour la désigner date de la même époque. Ces représentations se voyaient alors sur les sceaux officiels, des statues sur les places publiques, sur des tableaux ou des gravures, puis sur les timbres (à partir de 1849)…
L'usage de placer un buste de Marianne dans les bâtiments publics a pris naissance avec la IIe République (1848-1852) mais n'a connu son véritable essor que dans les premières décennies de la IIIe République (1871-1940). À cette époque, son installation revêtait un caractère militant des municipalités républicaines face à leurs opposants bonapartistes ou monarchistes.
Contrairement à une idée reçue, sa présence n'a rien d'obligatoire. Les modèles des bustes que l'on observe dans les mairies aujourd'hui datent en majorité du dernier quart du 19e siècle. Certains d'entre eux ont néanmoins été fabriqués à une date plus récente et quelques modèles anciens sont toujours diffusés[5].

1871-1878 : les Marianne à couronne végétale

Les premières Marianne sont coiffées d'une couronne de végétaux, souvent surmontée d'une étoile à cinq branches, et ont été fabriquées entre 1871 et 1878. Adolphe Thiers, premier président de la IIIe République, avait, en effet, interdit l'usage du bonnet phrygien considéré comme un symbole de sédition et d'anarchie.
Le premier modèle signé Théodore Doriot (1829-1937) date de novembre 1871[6]. Un exemplaire en plâtre est conservé dans la mairie d'Épeigné-les-Bois. Marianne est figurée sous les traits d'une femme vêtue d'une cuirasse recouverte d'un drapé. Sa chevelure nouée, dont quelques mèches tombent sur

---

[1] Organisés à Blois du 8 au 12 octobre 2025 et ayant pour thème : « La France ? ».
[2] Dans le cadre d'un partenariat entre le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire et le Pays Loire Touraine (55 communes du nord-est de l'Indre-et-Loire) un inventaire du patrimoine public civil (architecture et mobilier) est prévu entre 2025 et 2027.
[3] Le corpus utilisé pour cette note de chercheur se compose de 17 bustes observés lors de l'inventaire du canton de Bléré (Chenonceaux, La Croix-en-Touraine, Épeigné-les-Bois), l'inventaire de la vallée de la Brenne (Auzouer-en-Touraine, Chançay, Château-Renault (3), Le Boulay, Neuillé-le-Lierre, Neuville-sur-Brenne, Reugny (2), Vernou-sur-Brenne, Villedômer) et à Pocé-sur-Cisse (2), siège du Pays Loire Touraine. L'étude qui débute permettra de compléter ce corpus.
[4] Prénom associant celui de la Vierge et de sa mère, très populaire à la fin du 18e siècle.
[5] Au niveau national, de nombreux bustes de la République ont été étudiés par des chercheurs à l'Inventaire dans le cadre d'études topographiques. Quelques études thématiques ont également été menées. On peut citer : l'inventaire des Marianne des mairies du Rhône, des Marianne de l'Isère, des Marianne de la Communauté de communes de la Vallée de l'Hérault (https://inventaire.patrimoines.laregion.fr/dossier/IA34009522) ou des représentations de la République française dans les bâtiments publics de Troyes Champagne Métropole (https://inventaire.grandest.fr/gertrude-diffusion/dossier/IM10017371). Les collections du Sénat (https://www.senat.fr/connaitre-le-senat/patrimoine/bustes-et-statues-de-marianne-au-senat/marianne-exposees-dans-la-salle-des-conferences.html) et de l'Assemblée nationale (https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/patrimoine/la-bibliotheque/les-bustes-de-marianne) sont accessibles en ligne. Ce sujet a également été étudié dans plusieurs ouvrages par l'historien Maurice Agulhon (1926-2014).
[6] Doriot est également l'auteur d'un second modèle datant de 1881 où la couronne végétale est remplacée par un bonnet phrygien.

les épaules, est coiffée d'une couronne d'épis de blé (symbole d'abondance) interrompue en son centre par une étoile à cinq branches (symbole de lumière). Son front est ceint d'un bandeau portant la devise « Honneur et Patrie ». Elle porte également un collier de médailles qui énumèrent les activités dont la République veut favoriser le développement : Agriculture, Commerce, Beaux-Arts, Instruction, Justice, Science, Marine, Industrie. Sur la face antérieure du socle, une balance, un glaive et une main de justice (symboles de la justice) et un faisceau de licteur (symbole de l'autorité) sont placés au centre des initiales « RF » (République Française).

Buste de Doriot n°1 (Épeigné-les-Bois).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Martine Lainé.

La mairie de Chançay conserve un buste en plâtre représentant une femme drapée à l'antique, les cheveux attachés par un ruban et coiffée d'une couronne de feuilles de chêne (symbole de force) ornée d'une étoile. Il est signé (au dos) « ÉDITEUR GIOVANNETTI ». Il s'agirait donc d'une production locale puisque Giovannetti, mouleur d'origine italienne, fonde un atelier de statuaire à Tours en 1874[7]. Le piédouche présente la particularité de posséder l'inscription « PATRIE » et non « RÉPUBLIQUE » comme traditionnellement. Sa date de fabrication peut être comprise entre 1874 et 1878.

[7] Cette fabrique prend successivement les noms de Giovanetti Aîné et Pieraccini (1878), Pieraccini (1882), Pieraccini-Pélissier (1910) avant d'être rachetée par Bacci en 1937.

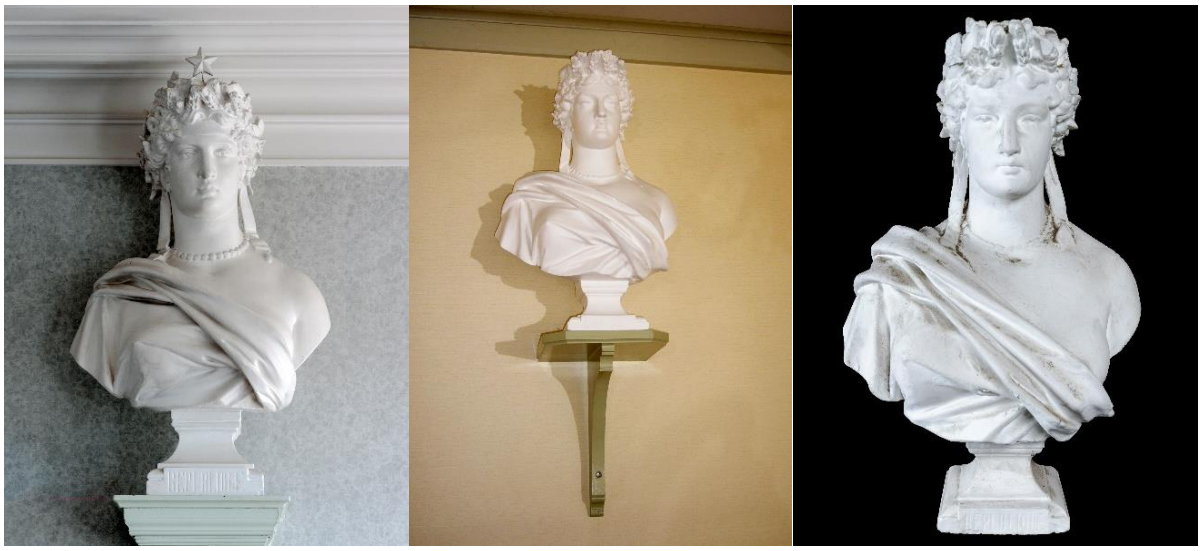
Buste « Patrie » de Giovannetti (Chançay).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Un modèle, très ressemblant, mais avec l'étoile placée plus haut sur la couronne concerne les quatre bustes conservés à Villedômer, Neuillé-le-Lierre, Reugny (grenier) et Pocé-sur-Cisse (grenier). Ils présentent néanmoins quelques différences entre eux. Le modèle de Neuillé-le-Lierre possède une étoile peinte de couleur dorée, le traitement des yeux n'est pas le même (absence de pupilles) et le piédouche ne porte pas l'inscription « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE » que l'on observe sur les trois autres. Les rubans des Marianne de Reugny et Pocé-sur-Cisse sont plaqués contre la nuque contrairement à ceux de Villedômer et Neuillé-le-Lierre qui laissent entrevoir un espace ajouré entre les deux. Les bustes de Villedômer, Neuillé-le-Lierre et Reugny ne semblent pas être signés, contrairement à celui de Pocé-sur-Cisse dont les lettres « NETTI », lisibles à droite au dos du piédouche, désignent Giovannetti.

Bustes anonymes (Villedômer, Neuillé-le-Lierre).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Buste anonyme (Reugny) et de Giovannetti (Pocé-sur-Cisse).
© Région Centre-Val de Loire, Pays Loire Touraine, Arnaud Paucton.

Les mairies de La Croix-en-Touraine, Chenonceaux et Reugny conservent des bustes en plâtre représentant Marianne drapée à l'antique, arborant un collier de perles autour du cou, les cheveux attachés par un ruban retombant sur les épaules et portant une couronne de feuilles de chêne, de laurier (symbole de victoire et d'immortalité), de fleurs et d'épis de blé. Le piédouche porte l'inscription : « RÉPUBLIQUE ». Seul le buste de Reugny possède une couronne végétale surmontée d'une étoile mais il est possible que les deux autres en possédaient également une à l'origine. L'identification de leur auteur est difficile : les bustes semblent correspondre à la fois au modèle créé par le sculpteur Jules Chaumont en 1876 et au modèle signé par un dénommé Picchi (Chaumont serait-il le créateur et Picchi seulement le mouleur-éditeur ?).



Bustes de Chaumont ou de Picchi (Reugny, La Croix-en-Touraine, Chenonceaux).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo (Reugny),
Martine Lainé (La Croix-en-Touraine), Vanessa Lamorlette-Pingard (Chenonceaux).

1879-1889 : les Marianne au bonnet phrygien

Après la victoire des Républicains aux Législatives d'octobre 1877 et l'élection de Jules Grévy à la Présidence de la République en janvier 1879, l'interdiction d'utiliser le bonnet phrygien dans les représentations de la République est levée. Cette année-là, le conseil municipal de Paris lance un concours pour un buste avec bonnet phrygien, mais le jury refuse finalement de primer un participant. Cependant, le modèle proposé par Angelo Francia (1833-après 1884)[8] va connaître un important succès. Deux exemplaires en plâtre ont pu être observés dans les mairies de Vernou-sur-Brenne et d'Auzouer-en-Touraine. Marianne est vêtue d'une cuirasse partiellement recouverte d'une dépouille de lion dont les pattes sont nouées autour du cou. Son bonnet phrygien est ceint d'une couronne de laurier. Le moulage de Vernou semble de meilleure qualité que celui d'Auzouer : il laisse mieux voir les détails, notamment les rinceaux s'enroulant sur la cuirasse au niveau de la poitrine.

Bustes de Francia n°2 (Vernou-sur-Brenne, Auzouer-en-Touraine).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Si les premiers modèles associent bonnet phrygien et couronne végétale, cette dernière ne tarde pas à disparaître.

En 1880, la Ville de Paris achète un buste en marbre de Jean Gautherin (1840-1890) qui avait été présenté au Salon des Artistes l'année précédente. L'allégorie de la République est vêtue d'un corsage lacé, coiffée d'un bonnet phrygien et ceinte d'un baudrier à mufle de lion rappelant l'Antiquité. Édité en plâtre et en céramique, le buste fut largement distribué par la maison Susse Frères. Un exemplaire en plâtre peint est présent dans l'Hôtel de Ville de Château-Renault.

[8] Il était déjà l'auteur d'un buste avec couronne végétale sommée d'une étoile datant de 1875-76.

Buste de Gautherin (Château-Renault).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Un buste en terre cuite, signé Georges Hébert et conservé à Château-Renault, figure Marianne les cheveux détachés, un bonnet phrygien à très longs pans tombant sur les épaules et les seins nus. Le piédouche porte le millésime « 1870 » rappelant l'année de proclamation de la IIIe République. Ce buste est posé sur un socle à base carrée également en terre cuite. « LIBERTÉ », « ÉGALITÉ », « FRATERNITÉ » et « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE » sont inscrits sur des draperies qui pendent depuis les gueules de quatre lions placés aux angles. Une représentation identique, mais non signée, est conservée dans la mairie du Boulay.

Bustes d'Hébert (Château-Renault, Le Boulay).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Le modèle que l'on retrouve le plus couramment dans les mairies est celui fabriqué en 1889, à l'occasion du centenaire de la Révolution, par Jean-Antoine Injalbert (1854-1933). Marianne est vêtue d'une cuirasse ornée d'un mufle de lion et porte un bonnet phrygien dont les pans sont remontés et attachés à l'arrière. Son visage n'est pas représenté de face mais tourné sur le côté, son menton est légèrement remonté et son regard porte vers le lointain. Les initiales « R.F » (République Française) meublent un cartouche sur le piédouche. En 1897, un buste de la République, modèle Injalbert, est envoyé à la municipalité de Château-Renault par l'État, afin de décorer le réfectoire des cantines scolaires[9]. D'après l'estampille présente au dos, il a été réalisé en plâtre peint par Pouzadoux, mouleur, au Musée de sculpture comparée au Trocadéro. Le buste figure toujours au catalogue des ateliers de moulage de la Réunion des musées nationaux mais il est rarement demandé de nos jours.

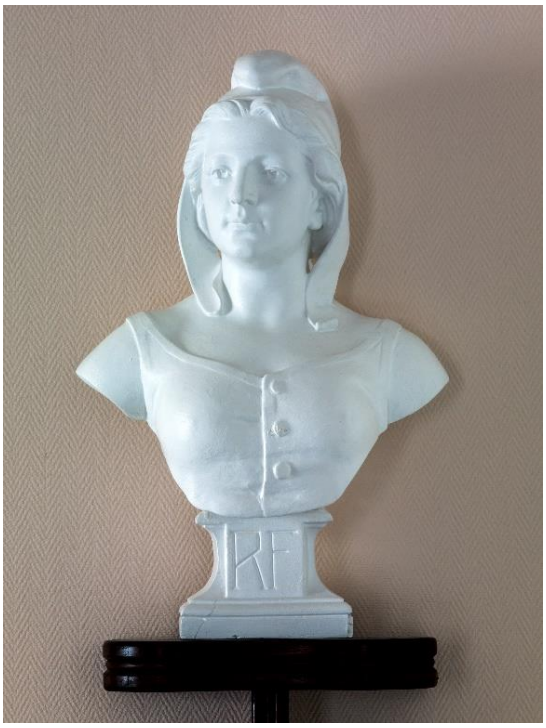
Buste d'Injalbert (Château-Renault).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Du début du 20e siècle aux années 1960 : une diminution de la création

Après une période d'engouement lié au centenaire de la Révolution, les créations de bustes sont moins nombreuses et leurs succès plus modestes, à l'exception de trois modèles datant de la première moitié du 20e siècle : la Marianne de Mauger (vers 1910), la Marianne de Fernand-Dubois (vers 1920) et la Marianne de Poisson (1932).

La mairie de Neuville-sur-Brenne conserve une Marianne d'Émile Fernand-Dubois (1869-1952). Elle est représentée vêtue d'un corsage boutonné, sa chevelure et les pans de son bonnet tombant sur les épaules. Les initiales « RF » sont gravées sur le piédouche. Cet exemplaire en plâtre ne présente pas de signature : il pourrait s'agir d'un moulage récent, ce modèle étant toujours proposé aujourd'hui sur catalogue.

[9] Il est aujourd'hui conservé dans l'Hôtel de Ville.



Buste de Fernand-Dubois (Neuville-sur-Brenne).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

En juillet 1940, la République française est abolie au profit de l'État français et ses symboles sont proscrits[10] mais le buste de Marianne n'est pas officiellement interdit dans les mairies. Certaines sont alors remisées dans le grenier ou la cave ; d'autres restent en place. À la Libération, les Marianne remisées font leur réapparition ; lorsqu'elles ont été détruites, on pourvoit à leur remplacement. Le modèle créé pour l'Hôtel de Ville de Paris par Georges Saupique, en 1944, connait un certain succès dans les années qui suivent.

Depuis les années 1970 : les Marianne à visage de célébrité

Traditionnellement, les artistes donnaient à leurs Marianne un visage anonyme, représentation idéale de la République. À la fin des années 1960, le sculpteur et illustrateur Aslan (pseudonyme d'Alain Gourdon, 1930-2014) a l'idée originale de créer un buste à l'effigie de l'actrice et chanteuse Brigitte Bardot. Un de ses amis, Philippe Lamirault, maire de Thiron-Gardais (28), l'installe dans sa mairie en 1970. Quelques photos paraissent dans la presse et le sculpteur, assailli de demandes, réalise d'autres moulages avant que les ateliers de moulage de la Réunion des musées nationaux ne commercialisent ce modèle plus largement (plus de 20 000 exemplaires vendus en France).

En 1978, Aslan réalise un buste de Marianne empruntant ses traits à la chanteuse Mireille Mathieu, mais ce modèle ne connait pas le même succès commercial.

En 1985, le journaliste d'Europe 1, Pierre Bonte, lance un sondage pour choisir quel visage représentera la prochaine Marianne parmi un panel de personnalités. Catherine Deneuve l'emporte largement avec 36% des voix[11]. Un concours de sculpture est ouvert : une centaine d'artistes font acte de candidature et vingt-cinq sont sélectionnés. Le choix se porte finalement sur Marielle Polska (née en 1947). À nouveau, les ateliers de moulage de la Réunion des monuments nationaux assurent la diffusion : ce modèle est toujours le plus demandé. Une « Marianne-Deneuve », en plâtre, est présente dans la salle du conseil municipal de Pocé-sur-Cisse.

---

[10] Le Régime de Vichy fait disparaître rapidement Marianne des timbres postes et des pièces de monnaie.

[11] Isabelle Adjani recueille 14% ; Sylvie Vartan : 9% ; Christine Ockrent : 8% ; Simone Veil : 6% ; Édith Cresson : 3%.

Buste de Polska (Pocé-sur-Cisse).
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo.

Pour le bicentenaire de la Révolution, en 1989, c'est Inès de La Fressange qui est choisie par un jury de journalistes, devant Isabelle Adjani et Carole Bouquet. Un buste est réalisé mais, mécontente du résultat, le mannequin refuse sa commercialisation.
En 1999, l'Association des Maires de France et la banque Dexia organisent un concours auprès des maires pour choisir la « Marianne de l'an 2000 ». Le top-modèle Laëtitia Casta obtient le plus de voix et la réalisation du buste est confiée à Marie-Paule Deville-Chabrolle (née en 1952). Cependant, l'initiative de l'AMF est contestée, y compris par une majorité de maires : seuls 40% d'entre eux participent au suffrage.
Face à cette « starisation » de Marianne, l'historien Maurice Agulhon déplore une désacralisation : « Marianne, c'est la République, idéal respectable et en principe parfait. On ne peut donc la faire représenter par (et encore moins l'identifier à) une personne vivante, nécessairement non parfaite. Seul l'anonymat peut transmettre l'abstraction parfaite du message[12] ». Mais, aujourd'hui, Marianne est-elle encore perçue comme une incarnation de la République ? N'est-elle pas devenue une image, parmi d'autres, de la France ?

[12] AGULHON, Maurice. **Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours**, p 190.

Bibliographie

- AGULHON, Maurice. **Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880**. Paris : Flammarion, 1979.
- AGULHON, Maurice. **Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914**. Paris : Flammarion, 1989.
- AGULHON, Maurice. **Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours**. Paris : Flammarion, 2001.
- AGULHON, Maurice, BONTE, Pierre, CHAGNY, Robert (dir.). **Entre Liberté, République et France. Les représentations de Marianne de 1792 à nos jours**. Lyon : Réunion des Musées Nationaux - Musée de la Révolution française de Vizille, 2003.
- MONNIER, Gérard, COHEN, Evelyne (dir.). **La République et ses symboles. Un territoire de signes**. Paris : Publications de la Sorbonne, 2014.